



SARRAZINE *

Julie Rossello Rochet, Lucie Rébéré, Nelly Pulicani



© Romain Capelle

Le texte du spectacle *La Sarrazine* est lauréat du Prix Godot des Nuits de l'Enclave 2020, organisé par le Centre dramatique des villages du Haut Vaucluse, la région Provence Alpes Côte d'Azur, la ville de Valréas, le Ministère de la Culture et de l'Éducation nationale, académies Aix-Marseille et la Criée, Théâtre National de Marseille.

Texte Julie Rossello Rochet / **Mise en scène** Lucie Rébéré / **Jeu** Nelly Pulicani

Avec les voix de Bouacila Idri, Ruth Nüesh et Mitchell Tamariz

Collaboration artistique Lorène Menguelti et Nans Laborde Jourda

Scénographie Amandine Livet / **Lumières et régie générale** Pierre Langlois

Sons Clément Rousseau / **Costumes** Floriane Gaudin

Coproduction La Comédie de Valence ; La Maison : Théâtre de Villefranche ; Domaine d'O, Montpellier / **Accueil en résidence** Théâtre National Populaire ; Les Subsistances, Lyon ; Les Tréteaux de France

Remerciements aux Maisons Mainou, résidence suisse de la Fondation Johnny Aubert-Tournier, à l'association Orpheon - Bibliothèque Armand Gatti et au Festival les Nuits de l'Enclave, L'enclave des papes

Avec le soutien de la Région Auvergne Rhône-Alpes et du Fonds d'aide à l'accessibilité du spectacle vivant et de la DRAC Auvergne Rhône-Alpe Julie Rossello Rochet et Lucie Rébéré sont artistes associées au Théâtre de Villefranche.

Les dates

En tournée 2021 / 2022

10 > 14 novembre 2021

Les Clochards Célestes, Lyon

18 mars 2022

Théâtre des Arts, Cluny

4 > 7 mai 2021

Théâtre de la Renaissance

6 > 10 octobre 2020

Le Cratère, Scène nationale

14 > 15 novembre 2019

Domaine d'O, Montpellier

7 > 14 janvier 2020

Comédie de Valence,

1 février 2020

Théâtre de Villefranche

7 > 8 mars 2019

Saint-Jean-en-Royans

13 mars 2019

Lussas

14 mars 2019

Valgorge

15 mars 2019

Mercuer

19 mars 2019

La Baume-Cornillane

20 mars 2019

Chabeuil

21 mars 2019

Nyons

22 mars 2019

Valaurie

26 mars 2019

Die

27 mars 2019

Lus-la-Croix-Haute

28 mars 2019

Bourdeaux

29 mars 2019

Montoisson

3 avril 2019

Saint-Pierreville

4 avril 2019

Saint-Sorlin-en-Valloire

5 avril 2019

Félines

9 avril 2019

Saint-Marcel-d'Ardèche

10 avril 2019

Saint-Paul-Le-Jeune

11 avril 2019

Largentière



LA MAISON

***Sarrazine** \ féminin (pluriel : Sarrazines, masculin : Sarrazin)

1. Musulmane d'Afrique, d'Espagne et d'Orient au Moyen âge.
2. Habitante de Castel-Sarrazin, commune française située dans le département des Landes.
3. Habitante de Sarrageois, commune française située dans le département du Doubs.
4. Habitante de Tournehem-sur-la-Hem, commune française située dans le département du Pas-de-Calais.

Ce nom est un gentilé, c'est-à-dire qu'il désigne les habitants d'un lieu, les personnes qui en sont originaires ou qui le représentent (par exemple, les membres d'une équipe sportive).



© Nan Goldin

Albertine Sarrazin

Sarrazine forme en nous le sillage d'une écrivaine comète de la littérature française : Albertine Sarrazin (1937-1967). Née sous X à Alger en 1937, adoptée par un colonel de l'armée française à 2 ans, brillante élève à Aix-en-Provence à 10 ans, on la retrouve à Marseille à 15 ans en maison de redressement. Prostituée à Paris à 16 ans, condamnée pour vol à main armée à 18, évadée à 20 ans et mariée à 22, elle devient à 27 ans romancière à succès avec *La Cavale*, *L'Astragale*, *La Traversière*. Elle meurt à 30 ans d'une opération mal préparée. Le désir de la porter sur scène est né d'une rencontre entre Julie Rossello Rochet et Nelly Pulicani. Ensemble, accompagnées de Lucie Rébéré pour la mise en scène, elles font surgir Sarrazine, une figure de femme de la France des années 50-60 qui, grâce à l'écriture et à son insoumission viscérale, réussit, des pieds à la tête, à s'imposer au monde dans son entièreté d'être humaine.

Décrite par wikipedia comme la "première femme à raconter sa vie de prostituée, de délinquante et son expérience en prison pour femmes", sa trajectoire interroge notre rapport à la prostitution, à la marginalité, à l'émancipation des femmes, en particulier grâce à l'art. Sa mort, suivie du procès intenté par son mari qui fit jurisprudence, pose la question de la responsabilité médicale. Mais, comme l'écrit sa biographe, Josane Duranteau dans *Albertine Sarrazin* édité en 1971, « ce destin exceptionnel suscite d'autres réflexions multiples, directement traversés par la vie d'Albertine, sur un grand nombre de problèmes qui mettent en question les structures de notre société et qui par là nous concernent tous. Citons : l'abandon d'enfant, l'adoption, la crise de l'adolescence chez le sujet sur-doué, la rééducation de la jeunesse pré-délinquante, les tribunaux d'enfants, le régime carcéral et ses effets sur les mineurs, les possibilités de ré-insertion dans une vie « normale » après de longues années de prison... »

*Mon passé me plait,
Je n'en changerais pour rien au monde ;
Regretter est se renier...
Et je porte, mentalement,
La tête si haute
Que j'en ai parfois des crampes*

Albertine Sarrazin, *Biftons de prison*, 1977



Albertine Sarrazin

Note de l'autrice

« Petit bout de femme de 24 ans aux cheveux de jais et aux yeux ronds, Nelly Pulicani a déjà tout d'une grande [...]. Mélange de force et d'insouciance. Ils ont été quelques-uns à chavirer en assistant à son solo de troisième année à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Lyon. Une mise en scène personnelle du *Memento occitan* d'André Benedetto [...]"Benedetto parlait du Sud et en même temps de moi" Dans le jury, Denis Podalydès a beaucoup aimé. Dans la salle, Frances Ashley, la compagne du poète, est bouleversée. Et la comédienne gardoise, originaire de Saint-Christol-lès-Alès, vient de rencontrer la poésie [...] Elle pouvait désormais accepter de déclamer un texte avec un accent chantant, comme on enfilerait un costume. [...] »

Hélène Amiraux, *Midi Libre*, Juillet 2013



Hélène Talaïa mariée Pulicani
(1913-) Grand-mère de Nelly

Le balbutiement de *Sarrazine* vient de loin ; de notre volonté, la comédienne Nelly Pulicani et moi, de travailler ensemble. Nous cherchions depuis longtemps...Calamity Jane cavala sous nos yeux un moment puis, plus tard, Nelly évoqua Albertine et je commençais à la lire...et très vite je l'associais à Jean Genet, une Jean Genet femme morte beaucoup trop tôt pour accomplir ce qui aurait été, à mon sens, une immense œuvre.

Albertine me séduisit fort par son insoumission viscérale actée par son courage à fuir pour rester entière (avec ses pieds, sa tête et ses rêves), les titres de son œuvre (*La Cavale*, *L'Astragale*, *La Traversière*) évoquent cette force-là, celle de la fuite pour continuer à s'appartenir totalement. Albertine, comme Calamity, cavale : Alger. Marseille (maison du Bon Pasteur). Prison de Fresnes. Créteil. Boulogne. Paris. Amiens. Soisson. Pontoise. Nîmes. Alès (où elle écrit *L'Astragale*). Les Cévennes. Montpellier (clinique Saint-Roch) où elle meurt. Elle a parcouru la France le plus souvent en fuite ou en transfert d'une maison d'arrêt à une autre, souvent pour se rapprocher de Julien. Tour à tour en course ou en arrêt.

En parallèle, Nelly était dans une recherche sur la mémoire et sur les traces de sa famille pied noir. Elle a enregistré sa grand-mère Hélène Talaïa mariée Pulicani, d'origine sicilienne, née à Sfax en Tunisie, où elle a passé ensuite la majeure partie de sa vie et qui, passée l'indépendance de la Tunisie, a continué à vivre dans sa tête là-bas, alors même qu'elle vivait à Alès, en France (à partir de 1957). Nelly Pulicani est une comédienne terrienne, ancrée. Elle est une danseuse de formation, (tout est toujours concret avec le corps). Nelly est née à Alès. Elle a fait ses études à Montpellier, elle est partie à Paris pour vivre sa vie de comédienne. Et puis en 2017, cinquante ans (pile poil) après la mort d'Albertine, sa mère lui a offert *L'Astragale*, un roman qu'elle avait lu cinq fois.

Albertine Sarrazin est née à Alger et morte 29 ans plus tard à Montpellier au cours d'une opération mal préparée. L'âge que Nelly a(vait) à la création. Les liens sont multiples entre ses deux petites femmes, ils forment des dentelles d'autres liens et bien entendu l'on voit toujours ce que l'on veut voir lorsque l'on est saisi. Pourtant la Sicile, pourtant la Tunisie, Alger, Marseille, Paris, pourtant la vie de prostituée, la vie de comédienne (quand on sait comment a longtemps été perçue la profession) ; certains liens sont évidents qui sont, en fait, plutôt des intérêts.

L'INDEPENDANCE.

Écrire sur cette période en France, les années 60 mais parler aussi d'aujourd'hui. J'aimerais qu'il y ait dans ce texte de l'Histoire, des histoires qui s'entremêlent, des aventures, de l'intime. Jean Genet a écrit pour Maria Casares et moi je voudrais écrire pour Nelly Pulicani. Comparaison immodeste et de taille ! J'ai été très marquée par les romans de Ramuz, sa langue charnue, son lyrisme et son concret et le travail très chorégraphique de Mathieu Bertholet sur ces deux romans s'est gravé en moi (j'étais alors sa dramaturge sur *Bertholet* et *Derborance* (Vidy-Lausanne 2014)).

J'aimerais écrire un petit roman en feuilletons, en étapes, que Nelly puisse danser, crier, parler, conter. Qu'il y ait d'elle à l'intérieur, qu'il y ait Albertine, Hélène et moi sans doute car j'écris pour ceux qui ont le désir de l'aventure à venir. Outre la ressemblance troublante entre ces petites femmes de verve, impatientes à vivre, c'est un projet de retrouvaille sensible.

Julie Rossello Rochet, Printemps 2018



© Jean Louis Fernandez

Note de la metteuse en scène

“Albertine est unique. Son style est sombre et aristocratique, poétique et cynique. Son regard de poète – aigu et épuré – traverse ses récits comme un ruisseau qui se heurte à des cailloux ; une artère sombre qui s’écrase et se reforme. Albertine, la petite sainte des écrivains non conformistes. Avec quelle rapidité j’ai été entraînée dans son monde – prête à gribouiller toute la nuit et à descendre des litres de café brûlant, m’arrêtant à peine le temps de remettre du mascara. J’ai accueilli son chant ardent de toute mon âme. Sans Albertine pour me guider, aurais-je fanfaronné de la même façon, fait face à l’adversité avec la même ténacité ? Sans *L’Astragale* comme livre de chevet, mes poèmes de jeunesse auraient-ils été aussi mordants ?”

Patti Smith, Préface de *L’Astragale*, éditions Pauvert, 2013

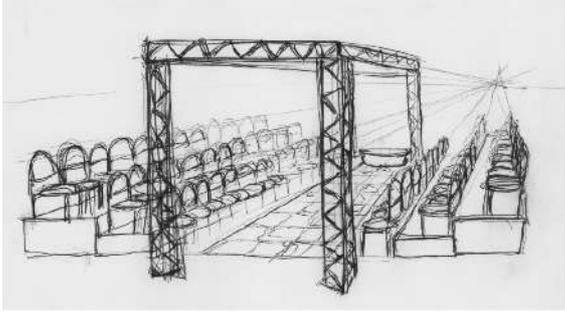
Je ne connaissais pas Albertine Sarrazin avant que Julie me la *présente*.

J’ai découvert une écriture puissante, presque adolescente : celle d’une femme en explosion, une hirondelle blessée à l’œil perçant qui vole sans filet, qui traverse la frontière, qui saute un mur de 10 mètres, celui de la prison, puis pète Le Mur général, qui enjambe les lignes, qui déborde du cadre de la vie.

Nelly Pulicani est une comédienne intense avec les pieds dans la terre, l’énergie haute et accidentée, l’humour acerbe et le corps poétique. J’ai depuis longtemps envie de travailler avec elle. Ses attachements organiques, affectifs et sensuels à l’histoire et l’écriture d’Albertine Sarrazin m’ont donnés l’envie, pour la première fois, de travailler sur la *composition* : travailler l’incarnation, précisément avec elle. C’est à dire la pousser à se rapprocher par le corps, par le souffle, par le travestissement de ce que représente pour elle cette femme ; riche de ses lectures, des archives mais aussi de son imaginaire... L’illusion d’une Albertine Sarrazin sur scène dans le corps de Nelly. Et les vertiges qui y sont associés. Elle disait : « j’aimerais jouer une femme qui ne soit pas pot de fleurs ».

Raconter au final une construction libre et sans cadre de ce qu’est *devenir femme aujourd’hui* : donner à voir l’énergie de Nelly, pleine de celle d’Albertine : *une histoire d’amour*, dans le cadre du théâtre. Une histoire d’explosion pour inviter à construire, à créer librement.

Mais *Sarrazine* n’a pas été conçu comme un biopic. Il s’agit de convoquer le travail de la comédienne dans ce qu’il a d’extrême, dans un dispositif bifrontal qui rappelle les regards permanents posés sur la prisonnière Albertine, mais aussi ceux porter sur la comédienne, en travail.



Premiers dessins d'Amandine Livet, scénographe



Avec Amandine Livet, nous avons imaginé une baignoire dans laquelle la comédienne plonge puis ressorte en différente. Ces bains marquent ses transformations au gré des aventures du texte . Cette baignoire modélise aussi un espace précieux, le seul, selon les témoignages de prisonnières, qui soient "non soumis aux regards des maton-ne-s". Sortir de la baignoire, s'évader, raconter, puis remonter la route encadrée/délimitée par le public, s'en échapper pour écrire sa propre cavale. Accompagnée par Patti Smith au son et d'un régisseur volontaire proposé par chacun des théâtres qui nous accueille et qui, le temps d'une représentation, jouera l'agent de sécurité du théâtre puis le matin, (et pourquoi par Julien Sarrazin), Nelly deviendra sa propre Sarrazine.

Lucie Rébéré



Djamel Djerboua dans le rôle de l'agent de sécurité
© Jean Louis Fernandez



© Jean Louis Fernandez



Mouvement ^(L)

magazine culturel indisciplinaire



Critiques Théâtre ([/critiques/critiques](#))

Sarrazine

La vie d'Albertine Sarrazin fut courte mais intense. Cette poète des prisons françaises, résolument libre et passionnée est à l'image du collectif artistique de la Comédie de Valence, plein d'inventivité et sillonnant les routes en quête d'expériences.

Par Aurore Osellame
publié le 5 avr. 2019

Ce soir-là, la troupe de la Comédie Itinérante de Valence est accueillie par le Théâtre de Die. Au pied de la montagne du Glandasse, cet ancien hangar à grains repris par l'association Festival Est-Ouest fait salle comble. À l'intérieur, côté cour, une baignoire, un miroir, une petite fenêtre à barreaux. Enfermée de part et d'autre par deux gradins dans un dispositif bifrontal, la scène, semblable au couloir étroit d'une prison, participe à un sentiment d'enfermement.

Affichant un large sourire, la comédienne Nelly Pulicani le traverse en nous regardant, cartons entre les bras. La radio qu'elle branche, juste au-dessus du bain brûlant, diffuse un bulletin d'information. Celui-ci annonce le décès d'Albertine Sarrazin, 30 ans, morte sur une table d'opération, due à l'incurie d'un anesthésiste. C'est pourtant elle, bien vivante, qui s'immerge dans la baignoire.

Ce seul élément de mise en scène est aussi intime que complexe, parce qu'il est à la fois porteur de vie et de mort. Tête sous l'eau, en apnée, poing relevé, elle compte. Elle compte les jours, les années. Interagissant avec le public, d'une langue gouailleuse et sophistiquée, elle raconte. 1952. Sa fugue de l'internat, l'instinct de survie comme seul bagage, son arrivée à Paris. Sa vie dans la capitale, ses rencontres en discothèque, ses vols au Prisunic. Albertine se fait appeler Annick, parce que c'est plus coquet. Elle arpente les rues, longe les quais, veut « *nager au milieu des idéalistes et des existentialistes* » et leur ressembler.

Elle sera emprisonnée pour la première fois en 1953 après un hold-up qui aurait mal tourné. Sur scène, c'est la radio qui prend le relai de la narration pour raconter les conditions de détention, pendant qu'Albertine compte les jours, à la craie, sur le mur de la salle de bain. On comprend qu'elle s'évade au bout de quatre ans. Une chute d'un mur de quatre étages, elle se casse l'astragale – qui donnera le titre d'un de ses trois livres – rampe jusqu'à la nationale et rencontre Julien, l'homme de sa vie.

Seule en scène, Nelly Pulicani livre une performance véritablement physique, s'aidant parfois du public pour incarner, en silence, un amant ou un parent. Lieu clos de chaque instant de sa vie, le plateau devient tour à tour cellule carcérale, chambre de bonne, maison de son amant, chambre d'hôpital. Traversé d'un flux d'images, de mots, de gestes et de souvenirs, il fait revivre devant les yeux des spectateurs-lecteurs la fulgurante comète que fut Albertine Sarrazin.

Dans la peau d'Albertine S.

Portrait. La Christolonne Nelly Pulicani incarne l'écrivaine Albertine Sarrazin dans une pièce où elle est seule en scène.

Un petit bout de femme, comédienne à la belle présence, qui se glisse dans la peau d'une autre petite dame à la vie digne du grand écran. Depuis le 7 mars, Nelly Pulicani est à l'affiche de *Sarrazine*, pièce inspirée du dessin d'Albertine Sarrazin, enfant adoptée, prostituée, braqueuse et taurine devenue femme de lettres. Et la ressemblance de Nelly, originaire de Saint-Christol-lez-Alès, avec Albertine, décédée à Montpellier, dans les années 60, est physiquement troublante, tant elle saute aux yeux sur les clichés de promotion de la pièce.

« Envie de travailler sur un personnage qui part à l'aventure... »

« Elle n'est pas forcément recherchée, d'autant que Romain, mon ami photographe, ne la connaissait pas », se défendrait presque la comédienne dont l'envie initiale était de « travailler sur un personnage de femme qui ne soit de celles qui attendent chez elle sans rien à faire, mais plutôt un personnage de femme qui part à l'aventure. J'en parlais souvent avec mon amie autrice Julie Rossello Rochet (lire ci-contre), à chaque fois qu'on se voyait à Lyon. Et j'avais déjà lu des choses sur *Calamity Jane*. On avait même commencé à travailler dessus. Et puis, un jour, on m'a conseillé de m'intéresser à Albertine Sarrazin et ça m'a tout de suite beaucoup plu... »

Débute alors un étonnant rapprochement entre l'artiste et son modèle d'inspiration. « Quand j'en ai parlé avec ma mère... elle m'a sorti le bouquin, *L'astragale*, de sa bibliothèque, qu'elle avait lu et qu'elle connaissait bien. Et, de son



Sur les photos de promotion de la pièce, la ressemblance entre Nelly Pulicani et Albertine Sarrazin est troublante. ROMAIN CAPELLA

« côté, Julie (qui écrira le texte de la pièce, NDLR) avait tout lu sur Albertine Sarrazin... »

Une succession de « hasards objectifs »

Installée à Alès pour se rapprocher de l'amour de sa vie, son mari Julien, incarcéré à Nîmes, Albertine Sarrazin, un temps pigiste au journal *Le Méridional*, est arrêtée pour avoir volé une bouteille d'alcool au Prusnic local, puis enfermée au fort Vauban.

Une implantation en Cévennes qui associe plus encore Nelly Pulicani à la vie qu'elle incarne sur scène. « En fait, ça n'a été que des hasards objectifs, comme les appelle André Breton. Que de bonnes coïncidences : le fait que ma mère ait lu plusieurs fois son livre ;

qu'Albertine Sarrazin soit née en Algérie puis venue en France et que mon papa soit originaire de Tunisie ; qu'elle ait vécu dans le sud (le couple Sarrazin était installé aux Matelles, dans l'Hérault) et que j'en vienne. Qu'elle était à Alès... Tout ça était improbable, je ne m'y attendais pas quand j'ai abordé sa vie, une vie de dingue (sic !) qui m'a donné trop envie d'en parler. »

Ainsi est née *Sarrazine*, une pièce « qui évoque, aussi, plusieurs femmes de notre époque, pas seulement Albertine Sarrazin, des femmes qu'elle a été et que nous avons inventées ». Et que l'on aimerait, un jour peut-être, voir sur une scène à Alès, avec Nelly Pulicani...

LAURENT GUTTING
lgutting@midilibre.com

Créée avec La Comédie de Valence

« Au départ, ce n'était pas forcément prévu comme un seul en scène. Et puis, Julie a écrit un texte en choisissant cette option avec, aussi, Lucie qui est arrivée très tôt dans ce projet. » Julie Rossello Rochet, autrice du texte de *Sarrazine*, et Lucie Rébéré, metteuse en scène, sont artistes associées à La Comédie de Valence. Avec Nelly Pulicani, qui était déjà montée seule sur scène pour le *Mémento occitan*, d'André Benedetto, programmé au festival d'Avignon et à Saint-Christol-lez-Alès, elles forment le trio qui a porté cette création que le théâtre drômois a lancée en « comédie itinérante ». « Nous cherchions une figure

plus proche de nous, confie Julie Rossello Rochet. Et je me suis inspirée de la vie et de l'œuvre d'Albertine Sarrazin pour écrire la pièce et, aussi, associer ce que je connaissais de Nelly. C'est un tissage sensible qui permet d'évoquer ses périodes de cavale et d'enfermement... »

Après six semaines de répétition, *Sarrazine* a vécu sa première représentation, le 7 mars, début de la tournée.

Les dates de la tournée de « Sarrazine », qui dure jusqu'au 11 avril, sont à consulter sur www.comediedevalence.com. Mercredi 10 avril, la pièce sera jouée à Saint-Paul-le-Jeune.

REPÈRES

Une enfant de la Réplique

Nelly Pulicani, qui fêtera, en avril, ses trente printemps, a débuté avec le Théâtre de la Réplique, à Saint-Christol, avec Jean-Noël Schwingrouber (lire ci-dessous). Puis, elle passa du conservatoire de Montpellier (2007-2009) à l'ENSATT (l'école nationale supérieure des arts et techniques du théâtre) de Lyon (2009-2012) avant d'être élève comédienne à la Comédie française durant une année (2013).

TÉMOIGNAGES

Nicole Pulicani, sa maman : « Nelly faisait de la danse et, vers 12 ou 13 ans, elle s'est orientée vers le théâtre avec Jean-Noël Schwingrouber. C'était sa volonté - il n'y a pas d'artiste dans la famille - et on pensait qu'elle changerait peut-être d'avis. Mais, non. Elle est entrée au conservatoire de Montpellier, tout en étant en fac de psych, et la Comédie française, en sortant de l'école de Lyon. On ne lui a pas dit de ne pas le faire et on est bien content de voir qu'elle s'éclate. Ça aurait été dommage de la freiner... »

Jean-Noël Schwingrouber : « Nelly était élève de ma femme (la danseuse Séverine Piatat-Schwingrouber) et je l'avais repérée. Je lui ai dit qu'elle avait une présence et ma femme m'a confié que Nelly voulait faire du théâtre ! Des fois, ça tient à rien... Et depuis, Nelly n'a pas changé, c'est sa force. Elle n'a jamais oublié d'où elle vient et elle est très bien dans ses pompes sans vivre sur ses acquis... »

JULIE ROSSELLO-ROCHET ET LUCIE RÉBÉRÉ DUO DE DAMES DE THÉÂTRE

Une météore vive, résolue, brillante... Tolle fut l'écrivaine Albertine Sarrazin (1837-1967) à qui Julie Rossello-Rochet et Lucie Rébéré consacrent le spectacle *Sarrazine*¹ à la Comédie de Valence. La dramaturge et la metteuse en scène sont membres de son collectif artistique². L'idée naît du désir de la comédienne Nelly Pulicani d'incarner « une figure forte de femme ». Celle-ci lit cinq fois *L'astragale*, texte le plus connu de la romancière, en parle à Julie et l'entraîne sur les traces d'Albertine dans le sud de la France... Objectif : écrire la pièce que Lucie met aujourd'hui en scène, avec Nelly dans le rôle-titre.

Membres de la jeune garde théâtrale régionale, elles aussi comédiennes, Julie Rossello-Rochet et Lucie Rébéré n'en sont pas à leur premier fait d'armes commun. Les amies d'enfance se sont retrouvées après leur passage en cours de mise en scène au Conservatoire, pour Lucie, ou en classe d'écriture dramatique à l'Ensatt, pour Julie. Ensemble, elles créent leur compagnie, La Maison, en 2014. Elles inventent entre autres *Du Sang sur les Roses* (2012), *Cross*, *La fureur de vivre* (2016) ou, l'an dernier, *Atomic man, chant d'amour...* Pour chaque pièce, disent-elles, « nous partons de ce qui nous touche, comme femmes et citoyennes ». Puis la dramaturge compose une « matière à jouer » que la metteuse en scène se sent « libre de transformer au plateau ». En confiance. **F.R.**

¹Création le 7 mars à Saint-Jean-en-Royans (26). En tournée dans le cadre de la Comédie Itinérante. 7 mars au 10 avril.
²Elles sont aussi artistes associées au Théâtre de Villefranche-sur-Saône.



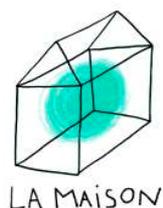
Florence Roux



© Jean Louis Fernandez

L'équipée

LA MAISON



Compagnie de théâtre créée en 2014 à Lyon est l'issue d'une collaboration théâtrale entre Lucie Rébéré, comédienne et metteuse en scène et Julie Rossello Rochet, dramaturge et autrice. *Valse* (2009), *Duo* (2011), *Du Sang sur les roses* (2013), *Cross, ou la fureur de vivre* (2015), *Atomic man* (2018) et *Sarrazine* (2019) sont autant de spectacles qui ont cristallisé ce duo d'artistes. Elles intègrent de 2017 à 2020 le collectif artistique de la Comédie de Valence (CDN Drôme-Ardèche) et sont actuellement artistes associées au Théâtre de Villefranche-sur-Saône.

+ d'infos sur : <http://cie-lamaison.fr/>

JULIE ROSSELLO ROCHET / Autrice



Issue de l'option théâtre du Lycée Saint-Exupéry (Lyon), formée au département « écriture » de l'ENSATT (promotion 71), puis à l'ENS-Lyon, elle a écrit une quinzaine de textes pour la scène. Ses textes sont publiés aux éditions de l'Entretiens (*Duo, lorsqu'un oiseau se pose sur une toile blanche*, 2014) et chez Théâtrales (*Cross, chant des collègues*, 2017 ; *Atomic man, chant d'amour, Part-Dieu, chant de gare*, 2018 ; *Sarrazine*, 2020), certains sont traduits, mis en scène par différentes compagnies dans différents théâtres francophones tels que la Comédie de Valence par Lucie Rébéré (Cie La Maison) et Émilie Valantin (Cie E. Valantin), au Théâtre National Populaire et au NTH8 par Julie Guichard (Cie La Grand Nulle Part), au Théâtre du Poche (Genève) par Fabrice Gorgerat (Cie Jours tranquilles), et enregistrés en fictions radiophoniques pour France Culture. Ces derniers ont reçu de nombreux prix et bourses (Aide à la création Artcena, 2012, Journées des Auteurs de Lyon, 2016, Prix de la Fondation des Maisons Mainou Johnny Aubert, 2018, Prix Godot des Nuits de l'Enclave, 2020) et ont été sélectionnés par divers comités de lecture (Mousson d'été, 2013, 2018, Le Bureau des lecteurs de la Comédie-Française, 2014, 2017, TAPS, 2015, 2020, Poche/GVE, 2018, 2019, etc.) En 2014, elle a cofondé la compagnie La Maison avec Lucie Rébéré. Elle a enseigné à l'ENS Lyon et en écoles nationales supérieures d'art dramatique en France et à l'étranger. Elle termine actuellement son doctorat à l'Université Lumière Lyon II sous la direction de Bérénice Hamidi-Kim.

Lucie Rébéré / Metteuse en scène



Après une Khâgne-Hypokhâgne, une formation à l'école Myriade de Lyon, elle intègre en 2009 le conservatoire du 5^e arrondissement de Paris où elle met en scène dès sa première année *Les Acteurs de Bonne foi* de Marivaux puis en 2011, *Valse* de Julie Rossello-Rochet. Elle intègre en auditrice metteuse en scène la classe de Sandy Ouvrier au CNSAD. Elle collabore avec le Ring théâtre avec qui elle monte et joue *Edouard II* (Guillaume Fulconis) puis met en scène deux pièces de Julie Rossello Rochet : *Duo, lorsqu'un oiseau se pose sur une toile blanche* en 2012, soutenu par le Centre National de la Danse de Paris, texte qui reçoit l'aide à la création du CNT et *Du Sang sur les Roses*, en 2013, spectacle finaliste Paris Jeunes Talents joué à Lyon (Espace 44-scène découverte et théâtre Kantor) et Paris (Confluences). En 2014, elle fonde la compagnie LA MAISON avec Julie Rossello Rochet. Elle met en scène *Cross, ou la fureur de vivre* à la Comédie de Valence, puis intègre le collectif artistique de ce CDN. Elle adapte en 2017 *ATOMIC MAN*, de Julie Rossello Rochet à la Comédie de Valence, en tournée à La Comédie de Saint Étienne, au théâtre Dijon-Bourgogne et au Théâtre de Villefranche-sur-Saône, auquel elle s'associe également. En 2018, elle travaille sur le texte *Ouvreuse* de Julie Ménard pour le festival *En acte(s)* au TNP puis crée *Sarrazine* de Julie Rossello Rochet avec la comédienne Nelly Pulicani. Parallèlement, elle joue dans de plusieurs films pour le cinéma et la télévision.

Nelly Pulicani / Comédienne



Nelly Pulicani est formée à l'Esad de Montpellier, à l'Ensatt de Lyon puis à la Comédie Française. Elle crée en 2012 le *Memento Occitan* d'André Benedetto qu'elle joue au théâtre des Carmes d'Avignon et à Théâtre Ouvert. En 2013 avec cinq camarades anciens élèves de la Comédie Française ils fondent le Collectif Colette et adaptent *Pauline à la plage* d'après Eric Rohmer mis en scène par Laurent Cogeux qu'ils jouent au Théâtre de Vanves, au TNB et à Beyrouth. Elle est membre du JTRC au CDN de Tours pendant deux ans, elle joue dans *Yvonne princesse de Bourgogne* mis en scène par Jacques Vincey et *Vénus et Adonis* mis en scène par Vanasay Khamphommala. Elle participe à la création du Festival WET. En 2017, elle joue Zerbinette dans *Les fourberies de Scapin* de Molière mis en scène par Marc Paquien, *Part-Dieu* de Julie Rossello Rochet mis en scène par Julie Guichard et dans *Innocence* de Dea Loher mis en scène par Sarah Calcine lors du Festival de Villereal. En 2018, elle met en scène *Cent mètres papillon* de Maxime Taffanel et joue dans *Vilain!* mis en scène par Alexis Armengol.

Contacts

LA MAISON

> Administration

Ella Berkovich
+33 6 83 67 44 22
lamaison.cie@gmail.com

> Artistique

Julie Rossello Rochet +33 6 67 02 41 40
Lucie Rébéré + 33 50 57 84 94



Texte Julie Rossello Rochet

Mise en scène Lucie Rébéré

Jeu Nelly Pulicani et la participation d'un comédien-technicien amateur

Avec les voix de Bouacila Idri, Ruth Nüesh et Mitchell Tamariz

Collaboration artistique Lorène Menguelti et Nans Laborde Jourda

Scénographie Amandine Livet

Lumières et régie générale Pierre Langlois

Sons Clément Rousseau

Costumes Floriane Gaudin

Régie son Ulysse Cadilhac

Coproduction La Comédie de Valence ; La Maison : Théâtre de Villefranche ; Domaine d'O, Montpellier

Accueil en résidence Théâtre National Populaire ; Les Subsistances, Lyon ; Les Tréteaux de France

Remerciements aux Maisons Mainou, résidence suisse de la Fondation Johnny Aubert- Tournier, à l'association Orpheon - Bibliothèque Armand Gatti et au Festival les Nuits de L'enclave, L'enclave des papes

Avec le soutien de la Région Auvergne Rhône-Alpes et du Fonds d'aide à l'accessibilité du spectacle vivant et de la DRAC Auvergne Rhône-Alpe
Julie Rossello Rochet et Lucie Rébéré sont artistes associées au Théâtre de Villefranche.

